


1840
10

Mon très cher cousin

Comme ton mot
de ce matin me desole
Je ne quite plus le cher
de brave Cross de l'en
loure de ma bonne sœur
Sée enue avec toute l'ami
tie' que je lui ferois sermoi
quer. C'est desormais la
Seule chose que nous puis
faire faire. Et comme c'est
sœur de comme c'est bien
Je ne puis pas me faire

Tous les jours, le sort vient les deux entres & les efforts
 de France cher & brasse & d'oups & sûr avec ;
 Il est en cette dans ta vie & dans la vieillesse, a
 l'heure de la tardive ou les leçons de fondes se
 font vaines. Je lui envoie quelques pas & son
 retour m'élance si bonnes. Je l'ai toujours pour
 tant de bonnes & sottes raisons. Que de fois
 j'ai regretté de ne point être avec que c'est a côté
 avec lui. Ah que tout cela est mort & funeste
 & combien tout me pèse en cet instant.
 Demandez nous l'avis, moi très cher vieux,

a l'idée de l'irremédiable.
 Tout ce que je suis de clair
 & de bon en moi n'est pour
 l'instant qu'une révolte
 contre la fatalité. Et ma
 leu de se pour lui se double
 d'une haine profonde & inu-
 tile contre la mort.

J'ai beau me dire qu'il lais-
 se derrière lui une œuvre
 & qu'il ne souffre plus. Je
 sais aussi qu'il est frappé
 beaucoup trop tôt & qu'il
 a tout encore tant de choses
 a nous dire. On s'habitue
 a des idées de justice, on croit
 que tout collabore a les faire
 naître & a les maintenir &

½ melong a notre amitié Sou souvenez ½
qu'il nous soit celui qui nous serve d'exemple.
Quand tu le verras ½ qu'il te parle de moi
fais lui sentir ce que j'ai d'affection discrete
pour lui. Entourons le d'une chaleur d'amiti-
té très forte, très continue, très claire, soit a dis-
tance, soit pres de lui. C'est tout ce que nous
pouvons faire hélas, mais faisons le best
bien.

Je serai a S: (Lond vers le 20 Novembre); je
vous surveiller les dépêches de Philippe II que l'on
joue au Parc le 19. Nous vous embrassons
tous, a bientôt. Toujours J. de Witt